

# 16e CONGRÈS DU PSU

## Bourg-en-Bresse, 12-14 décembre 1986

### Préparation du congrès : canevas pour la discussion

Ceci est le canevas proposé à la discussion des militants pour la préparation du congrès, et dont la Direction politique a décidé la diffusion dans le parti. Il devra faire l'objet de contributions complémentaires précisant et enrichissant les différentes parties.

#### I. Prendre en compte les mutations de la période

1. **La redéfinition de la place de la France dans le système mondial**, dans la division internationale du travail tant sur les plans économique que technologique et politico-militaire (place d'Eurêka). Quelle autonomie possible à l'égard des Etats-Unis ?

2. **L'évolution très rapide de la société française**, ces dernières années, qui l'ont fait passer d'un modèle industriel assez stable et rigide à un modèle nouveau installant un chômage technologique de masse, mais beaucoup plus mobile, dynamique, « flexible ».

3. **Les modifications de la composition de la classe ouvrière**, les nouvelles couches sociales (le « tertiaire avancé »), les nouvelles contradictions, la société duale... liées à l'extension de la scolarité de masse et du rôle des mass-médias qui ont modifié le niveau d'information et de formation ainsi que les besoins individuels.

4. **Le système politique**, caractérisé par un écart croissant entre les « machines de la politique » que sont devenus les partis et l'expérience et le langage quotidien des gens...

#### II. Une défaite profonde de toute la gauche

Les élections de mars 1986 ont sanctionné une profonde défaite politique, sociale et idéologique de la gauche dans son ensemble.

Le PS, espérant retourner vite au pouvoir, a continué à accentuer le « réalisme » de son orientation, ce qui signifie des choix en politique économique et en politique internationale très peu différents de ceux de la droite, se proposant seulement de réduire les coûts sociaux des choix opérés en politique économique.

Malgré cette position « modérée », ou plutôt à cause d'elle, le prix payé est lourd : rupture brutale PC-PS, repli sectaire du PC entraînant un déclin et une crise profonds, affaiblissement critique du syndicalisme, désagrégation du « bloc social » de la gauche, développement du corporatisme et de l'individualisme, appa-

rition de tendances ouvertement racistes, non-résistance à l'offensive idéologique de la droite, enfin affaiblissement électoral d'ensemble.

Cette évolution a trouvé son accomplissement politique avec l'adoption par le PS de la notion d'alternance en opposition à celle d'une alternative socialiste présentée comme une utopie... En fait, c'est le refus de principe d'envisager, dans le cadre d'une « culture de gouvernement », autre chose qu'une gestion-stabilisation de la société française sans mettre en cause non seulement la logique du modèle de développement mais même le cadre institutionnel existant (constitution de la V<sup>e</sup> !). C'est l'abandon de toute perspective de transformation.

Il en résulte une certaine crise d'identité {cf. le débat avorté sur la modernisation du PS et les récentes positions de Mauroy} mais l'absence d'une perspective « alternative » n'a pas permis à cette crise de « mûrir ».

Les mouvements critiques issus de la gauche traditionnelle, qu'ils se soient investis dans l'Union dans les luttes, Convention communiste, RCH, etc. n'ont pas réussi à modifier le champ politique.

Pendant toute une période, le PSU, lui non plus, n'a pas remis en question la politique gouvernementale, et l'a même cautionnée par sa participation au gouvernement à partir de mars 1983.

Il en résulte que ceux qui se réclament d'une politique alternative n'ont pas manifesté une présence significative dans les couches sociales susceptibles d'être intéressées par une « alternative » (secteurs ouvriers, femmes, jeunes, chômeurs, etc.)

Le refus des Verts de se situer dans la bataille politique droite-gauche n'a pas permis au mouvement écologiste d'être un élément porteur d'alternative.

L'incapacité de l'extrême-gauche à dépasser ses schémas traditionnels a également pesé.

Seul le mouvement antiraciste, né en dehors de notre mouvance, même si celle-ci s'y est largement impliquée, a été capable de modifier le climat politique et culturel

#### III. Un mouvement pour une alternative socialiste autogestionnaire et écologiste

Depuis son congrès de Bourges, décembre 1984, le PSU a rompu avec le processus de satellisation autour du PS, ce qui lui a permis de reprendre des initiatives en faveur de convergences alternatives regroupant des militants de différents mouvements et des inorganisés.

Dans trente départements, des collectifs se sont créés avec des résultats divers.

En dépit de l'échec électoral de mars 1986, l'idée alternative progresse en particulier au sein du PCF (rénovateurs), d'une partie de l'extrême gauche, des écologistes et de certains courants critiques du PS, parallèlement à un processus de désagrégation des composantes organisées du mouvement populaire (partis, syndicats, associations), ce qui se traduit y compris au PSU par un déclin organisationnel.

Aujourd'hui, face à cette situation, la question se pose clairement : *de quelle politique et de quelle organisation avons-nous besoin pour rendre crédible et réalisable l'idée de l'alternative ?*

D'une politique de rupture avec le système économique et le pouvoir d'Etat et donc une alternative : *c'est le sens du projet de société autogestionnaire et écologiste*. Plus précisément, c'est le maintien et l'approfondissement des acquis sur la critique de l'organisation et de la finalité du travail, du productivisme, du modèle de développement, sur le refus total du nucléaire civil et militaire, pour une réelle égalité entre hommes et femmes, entre Français et immigrés, sur les droits des minorités, sur le non-alignement et les rapports de solidarité et de coopération avec les peuples du tiers monde.

Nous devons nous poser la question d'une nouvelle forme de présence politique active, d'une autre forme d'organisation. Forme qui doit être plus ouverte, moins partidulaire, comme moyen de rassembler tous ceux qui aspirent à une autre société. Qu'ils soient déjà organisés en collectifs ou dispersés ou isolés.